

Leon-Goutran Damas  
Figments, 1937  
(publié à Paris)

ILS SONT VENUS CE SOIR

*Pour Léopold-Sédar Senghor*

Ils sont venus ce soir où le  
tam  
roulait de  
rythme  
en  
rythme  
la frénésie

des yeux  
la frénésie des mains  
la frénésie des pieds de statues  
DEPUIS  
combien de MOI MOI MOI  
sont morts  
depuis qu'ils sont venus ce soir où le  
tam  
roulait de  
rythme  
en  
rythme  
la frénésie

des yeux  
la frénésie  
des mains  
la frénésie  
des pieds de statues

UN CLOCHARD M'A DEMANDÉ DIX SOUS

Moi aussi un beau jour j'ai sorti  
mes hardes  
de clochard

Moi aussi  
avec des yeux qui tendent  
la main  
j'ai soutenu  
la putain de misère

Moi aussi j'ai eu faim dans ce sacré foutu pays  
moi aussi j'ai cru pouvoir  
demander dix sous  
par pitié pour mon ventre  
creux

Moi aussi  
jusqu'au bout de l'éternité de leurs  
boulevards à flics  
combien de nuits ai-je dû  
m'en aller  
moi aussi  
les yeux creux

Moi aussi  
j'ai eu faim les yeux creux  
moi aussi j'ai cru  
pouvoir demander dix sous  
les yeux  
le ventre  
creux  
jusqu'au jour où j'en ai eu  
marre  
de les voir se gausser  
de mes hardes de clochard  
et se régaler  
de voir un nègre  
les yeux ventre creux

SOLDE

Pour Aimé Césaire

J'ai l'impression d'être ridicule  
dans leurs souliers  
dans leur smoking  
dans leur plastron  
dans leur faux-col  
dans leur monocle  
dans leur melon

*une arête de crâne  
ou d'homme japonais*

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec mes ortels qui ne sont pas faits  
pour transpirer du matin jusqu'au soir qui déshabille  
avec l'emmailotage qui m'affaiblit les membres *partir*  
et enlève à mon corps sa beauté de cache-sexe

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec mon cou en cheminée d'usine  
avec ces maux de tête qui cessent  
chaque fois que je salue quelqu'un

J'ai l'impression d'être ridicule  
dans leurs salons  
dans leurs manières *Abandonner*  
dans leurs courbettes *Abandonner*  
dans leur multiple besoin de singeries *Abandonner*

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec tout ce qu'ils racontent  
jusqu'à ce qu'ils vous servent l'après-midi  
un peu d'eau chaude  
et des gâteaux enrhumés

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec les théories qu'ils assaisonnent  
au goût de leurs besoins  
de leurs passions  
de leurs instincts ouverts la nuit  
en forme de paillasse *en forme de paillasse*

J'ai l'impression d'être ridicule  
parmi eux complice  
parmi eux souteneur  
parmi eux égorgé  
les mains effroyablement rouges  
du sang de leur ci-vi-li-sa-tion

LA COMPLAINTTE DU NÈGRE

*Pour Robert Goffin*

Ils me l'ont rendue  
la vie  
plus lourde et lasse

Mes aujourd'hui ont chacun sur mon jadis  
de gros yeux qui roulent de rancœur  
de honte

Les jours inexorablement  
tristes  
j'aurais n'ont cessé d'être  
à la mémoire  
de ce que fut  
ma vie trinquée

Va encore  
mon hébétude  
du temps jadis  
de coups de corde nouveaux  
de corps calcinés  
de l'orteil au dos calcinés  
de chair morte  
de tisons  
de fer rouge  
de bras brisés  
sous le fouet qui se déchaine  
sous le fouet qui fait marcher la plantation  
et s'abreuver de sang de mon sang de sang la sucrerie  
et la bouffarde du commandeur crâner au ciel.

Léon-Bonttan Damas  
Black-Label, 1956 (publié à Paris)

À DES MILLES ET DES MILLES

en Paris Paris Paris

Paris — l'Exil

mon cœur maintenant en vie

le regret double

du tout premier éveil à la beauté du monde

et du premier Nègre mort à la ligne

mort sur la ligne

qui mène encore

aux Isles de l'Aventure

aux Isles à la Dérive

aux Isles de la Filibuste

aux Isles de la Boucane

aux Isles de la Tortue

aux Isles à Négreries

aux Isles à Sucreries

aux Isles de la Mort-Vive

BLACK-LABEL À BOIRE

pour ne pas changer

Black-Label à boire

à quoi bon changer

LA SEINE A VU PLEURER UN HOMME

un jour de juin

qui finissait

où jamais encore

ne s'était vu si

seul

au pied de la Tour dominant la Ville

l'homme

dont le cœur

se gonflait de peine

12

Une peine immense  
fut soudain

en plein cœur de l'homme

plus forte et lourde et sûre et belle

que la Tour dominant la Ville

couchée au long de la Seine

La peine immense

s'est à jamais

bel et bien installée

au cœur gonflé de l'homme

plus forte et lourde et sûre et belle

que la Tour dominant la Ville

couchée au long de la Seine

depuis ce jour de juin qui finissait

BLACK-LABEL À BOIRE

pour ne pas changer

Black-Label à boire

à quoi bon changer

JE VOIS D'ICI LES BRAS

que l'Oncle rassuré

à l'appel de détresse

dans la nuit du Grand-Bois

m'été ouverts d'allégresse

Je sais d'ici la hâte

que l'Oncle retrouvé

après dix ans d'oubli

eût mis à mélanger

les deux punchs du retour

13

Je sais d'ici la peine  
que l'Oncle eût pris  
à voir couler  
le long de mon visage  
la larme de tristesse

Je vois  
je sais  
je sens  
j'entends d'ici les mois  
que l'Oncle eût maugnonnés  
sur le spectacle atroce  
de ma douleur profonde

BLACK-LABEL À BOIRE  
pour ne pas changer  
Black-Label à boire  
à quoi bon changer

AVEC  
avec l'amour  
qui s'en viendrait  
par l'âpre et rude et dur chemin  
qui mène  
non pas  
au CHRIST  
mais à DAMAS  
tomberait demain pour sûr  
la fièvre du dégoût

BLACK-LABEL À BOIRE  
pour ne pas changer  
Black-Label à boire  
à quoi bon changer

*Plus que profond / imparfait*

PARCE QU'IL N'ÉUT ÉTÉ NI DE JEU  
ni de mise et de règle  
que cette nuit  
plus qu'aucune autre

fût faite  
de moins de solitude  
de moins d'inquiétude  
de moins de lassitude  
de moins d'effroi  
de moins de détresse  
de moins de tristesse  
de moins de vide  
de moins de nuits faites

de solitude  
d'inquiétude  
de lassitude  
d'effroi  
de détresse  
de tristesse  
et de vide  
il n'eût été ni de jeu  
ni de mise et de règle  
d'emboucher la trompette  
et d'entonner la complainte aux étoiles

BLACK-LABEL À BOIRE  
pour ne pas changer  
Black-Label à boire  
à quoi bon changer

TEL J'AI VU LE CIEL  
partout Un le même ?

ni moins bleu  
moins beau  
ni moins gris  
moins triste  
avec ou sans nuages

BLACK-LABEL À BOIRE  
pour ne pas changer  
Black-Label à boire  
à quoi bon changer

J'AI SAOULÉ MA PEINE  
ce soir comme hier  
comme tant et tant  
d'autres soirs passés  
où de bouge en bouge  
où de bar en bar  
où de verre en verre  
j'ai saoulé ma peine

Mort au Cancere  
au pou  
mort au Chancere  
au fou  
et  
sus au dévoyé  
ont encore huilé  
ceux qui nombreux disent tous m'avoir à l'œil me regard-  
der vivre  
et ceux  
ceux parlons-en  
qui vagissent de rage et de honte  
de nature aux Antilles  
de nature en Guyane

16

de nature partout ailleurs qu'en bordure  
de la Seine ou du Rhône  
ou de la Tamise  
du Danube ou du Rhin  
ou de la Volga

Ceux qui naissent  
ceux qui grandissent dans l'Erreur  
ceux qui poussent sur l'erreur  
ceux qui meurent comme ils sont nés  
fils de singes  
fils de chiens

Ceux qui se refusent une âme  
ceux qui se méprisent  
ceux qui n'ont pour eux-mêmes et leurs proches  
que honte et lâcheté

Ceux qui renoncent une pleine vie d'hommes  
d'être  
autre chose qu'ombre d'ombres

Ceux qui se renient  
se surveillent  
se désespèrent  
et se lamentent

Ceux qui s'en prennent eux-mêmes aux cheveux de ne  
point onduler  
sous la brise embaumée  
comme épis de blé d'or des pays tempérés qu'inventent  
les livres

Ceux qui voulant à leur nez qu'écrase tout le poids du  
Ciel  
une forme moins plate

17